

Au Paradis Persan: Villes et réseaux routiers en Iran au temps de Châh Abbâs I^{er}

MOHAMMADREZA ABBASI NADERPOOR *

Introduction

Fondé par Châh Ismaïl au début de XV^e siècle, l'empire Séfévide arrivera à son apogée sous le règne d'Abbâs I^{er} le Grand. 1000 ans après la conquête de l'empire sassanide par les Arabes musulmans, l'Iran connaîtra ainsi sa plus grande extension territoriale. Après plusieurs conquêtes militaires et les frontières étant sécurisées à l'est comme à l'ouest, le grand roi engendra plusieurs réformes institutionnelles pour assurer la stabilité et la prospérité de son empire. Des réformes militaires, religieuses, et administratives furent engagées pour mieux gérer celui-ci. Bien qu'il fût un roi pieux, il mit en œuvre une séparation progressive des institutions religieuses de l'État.

Châh Abbâs I^{er} déplaça la capitale à Ispahan en 1597-1598. De ce fait, après Qazvin et Tabriz une politique des grands travaux sera lancée dans cette ville redevenue capitale quelques siècles après le déclin de l'empire Séljuqide. Elle devient ainsi le théâtre de deux types d'urbanismes: d'une part l'urbanisme organique qui consistait depuis des siècles à l'entassement des strates et de densification des bâtis autour de l'Ancienne Place et la mosquée de vendredi au nord de la ville, et d'autre part un urbanisme décidé et voulu par le roi qui consistait à développer la ville autour d'un nouvel axe s'appelant Tchahâr-bâq avec ses palais et jardins et une nouvelle place appelée Place Royale ou place Naghsh-e Jahan. Ce déplacement du centre manifestait la volonté de Châh Abbâs I^{er} de montrer la grandeur de son empire et symbolisait son intention de distinguer deux mondes, séculier et religieux.

La volonté du roi ne se limitera pas à la capitale. Les réseaux routiers à l'échelle nationale et intercontinentale, tels que la route de soie ou la route des épices seront restaurées, réaménagées et rééquipées. Les anciens caravansérails seront restaurés et des centaines d'autres seront construits pour sécuriser les routes et faciliter les dé-

* Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

placements des caravanes. Les aménagements des réseaux routiers ont pour but de rassurer d'une part l'épanouissement des activités économiques et le développement artistique du pays et d'autre part de développer le commerce extérieur avec les pays occidentaux et notamment avec l'Angleterre, le Portugal et la Hollande.

Dans cet article, en prenant l'exemple d'Ispahan et de quelques villes majeures d'Iran sous les Séfévides, visitées par l'ambassadeur espagnol Don Garcia de Silva y Figueroa, nous essayons de montrer brièvement l'origine et l'inspiration philosophique et les caractéristiques les plus remarquables du développement urbain et territorial sous le règne de Châh Abbâs I^{er}.¹

L'école d'Ispahan: doctrine et philosophie d'architecture et d'urbanisme séfévide

Le premier vendredi qui suit la conquête de Tabriz et la déclaration officielle du règne de dynastie séfévide, Châh Ismaïl I^{er}, le fondateur de la dynastie, ordonna à l'Imam de prêcher pour Ali et la religion de chiisme duodécimain.² Cet événement donnera au chiisme, pour la première fois dans l'histoire, la possibilité de devenir la doctrine d'un État puissant et ambitieux. Certes, il y avait déjà eu d'autres dynasties chiïtes apparues sur la vaste étendue du monde musulman: telles que les Bûyides et les Sarbedârâns sur le Plateau iranien et les Fatimides au nord de l'Afrique. Mais nous ne pouvons pas considérer comme des empires constituant des civilisations basées sur la doctrine chiïte, car soit leurs règnes étaient de courte durée (*Sarbedârân*), soit d'une puissance et influence limitées (les Bûyides), soit ils étaient d'une autre branche du chiisme que celle des Duodécimains. C'est pour cette raison que l'empire Séfévide peut être considéré comme le premier où l'architecture et l'urbanisme furent en grande partie inspirés de la doctrine de chiisme duodécimain. Donc après trois empires islamiques dirigés par les musulmans sunnites (les Omeyyades, les Abbâssides, et les Ottomans) les rois chiïtes se trouvèrent pour la première fois au sommet d'un grand empire: l'empire Séfévide.

Le chiisme étant pratiqué par la majorité des Iraniens devint également la religion de l'État. Unie ainsi par la religion, la relation entre l'État et le Peuple va s'améliorer, au point de générer une véritable renaissance pour la Perse. "Cette reconnaissance officielle de la religion chiïte marque un tournant, en ce sens qu'elle confère une dimension politique à l'école de l'imâmisme, et confirme la tendance amorcée par

¹ Je tiens à remercier Monsieur Jean-Louis Bacqué-Grammont pour avoir examiné mon manuscrit et me faire parvenir ses remarques.

² Ehsan Eshraghi, "Séfévides", in *National Historical Atlas of Iran* (Téhéran, 1999), p. 115 – en persan.

Uljaïtu. Elle va contribuer à une véritable renaissance que connaît la Perse à l'époque de Châh Abbâs I^{er}", écrit Henri Stierlin.³

Une école théologique et philosophique, s'appelant désormais l'École d'Ispahan, va rapidement se développer dans tout l'empire. Ispahan devient l'épicentre de ce courant philosophique et on va l'enseigner dans toutes les Madrasah de l'empire: de Chirâz à Machad, de Kerman à Tabriz, et de Bagdad à Hérat. On note dans cette école de nombreux philosophes et théologiens tels Mir Dâmâd, Mohsen Feiz Kâshâni, ou Mollâ Sadrâ Shirâzi. La volonté du roi donnera une formidable occasion à cette école philosophique et théologique de réaliser ses conceptions de la ville. Les urbanistes et architectes de roi, comme Cheikh Bahâi et Ali Akbar Ispahani, vont ainsi construire la ville royale d'Ispahan à l'image de ville utopique de cette école.

La ville de la Perse antique se développait autour de trois institutions: le palais du gouverneur, le temple, et le bazar. Après la défaite de l'empire Sassanide et la conquête d'Iran par les musulmans, le temple mazdéen fut remplacé par la mosquée. Depuis lors, le noyau central de la ville iranienne eut trois dimensions: le pouvoir politique représenté par le palais du gouverneur s'appelait Qaleah, le pouvoir religieux représenté par la mosquée, et le pouvoir économique représenté par le bazar. L'école d'Ispahan ajouta une quatrième dimension: c'est la dimension spirituelle consacrée aux rites du sufisme, dont les Séfévides étaient issus. Nous pouvons voir très clairement cette dimension spirituelle dans la conception de la Place Naghshe-e Jahan, où la mosquée de Cheikh-Lotfollah, qui n'est qu'un oratoire privé, s'impose au même titre que la grande Mosquée royale, le Palais d'Ali Qâpu, et le Portail du grand Bazar.

Si selon, l'expression d'Henri Corbin,⁴ le bassin de la mosquée dite persane, comme celle de la mosquée du vendredi ou celle de la mosquée royale d'Ispahan, reflète le *templum* céleste, la cité emblématique d'Ispahan, est l'incarnation du paradis, mais un paradis persan. Bien que celui-ci fût fondé sur la doctrine chiïte, il était aussi l'héritier de l'art de la construction persane. Nous sommes donc face à une école d'architecture, qui s'inspire à la fois de la philosophie islamique et des Sagas de l'ancienne Perse. Le "huitième climat" réalisé sur la terre est issu de deux mondes.

Aménagement territorial des Séfévides: inspiration d'anciens empires perses

À la fois ambitieux pour son empire et conscient des importants changements qui se passaient dans le Monde et notamment en Europe, Châh Abbâs I^{er} va instaurer un

³ Henri Stierlin, *Ispahan image du Paradis* (Genève, 1976), p. 25.

⁴ Henri Corbin, "Préface", in Stierlin, *Ispahan image du Paradis*, p. 6.

régime central sans précédent. Dans celui-ci, le souverain, tout en étant à la tête de l'État, est le garant et le protecteur de la religion chiite. Contrairement aux dynasties précédentes, qui avaient régné en Iran depuis la chute des Sassanides, l'État séfévide va intervenir dans tous les domaines: il va prendre en main toutes les affaires économiques, sociales, et culturelles. Châh Abbâs va d'abord réorganiser son armée pour garantir la sécurité et la stabilité et aussi dissuader toutes les attaques des voisins, tels les Ottomans à l'ouest et les Ouzbeks à l'est. Une fois le pays sécurisé, l'État va prendre de nombreuses mesures pour augmenter la production agricole comme la production artisanale, tout en renforçant le commerce intérieur et extérieur. Le but est de faire épanouir l'économie et entraîner la croissance dans tous les secteurs. Regardons quelques-unes des principales mesures prises par Châh Abbâs I^{er} pour gérer son empire et assurer son avenir.

Organisations d'une armée nationale indépendante des tribus: Avant Châh Abbâs I^{er}, l'armée était constituée de corps de troupes provenant des tribus. Celle de Châh Ismaïl l'était de corps provenant notamment des tribus Qezelbâches. La rivalité entre ces différentes tribus, était très nocive pour l'empire. Pour mettre fin à ces troubles, Châh Abbâs constitue une armée nationale et indépendante des tribus, avec l'aide de deux frères anglais: Sir Robert Sherley et Sir Anthony Sherley. C'est avec cette nouvelle armée, qui s'appelait Chahsavan (signifie littéralement: louangeur, élogieux de roi), et qui constitue division de cavaliers et dotée de fusils et de canons, que Châh Abbâs arrive à infliger des grandes défaites aux armées ottomanes et mettre fin à l'occupation des îles iraniennes dans le Golfe Persique par les Portugais, tels que Bahreïn, Qeshm, ou Hormoz.⁵

Constructions des nouveaux équipements d'irrigation: Afin de mieux exploiter les régions, de nombreux réseaux d'irrigation tels que les qanâts seront créés, des routes seront réparées, et de véritables échanges entre villes et leurs régions seront établis. L'augmentation de la production et le renforcement des échanges vont prospérer les bazars des villes comme l'économie des villages.

Constructions des routes et aménagements des caravansérails: Le réseau des routes caravanières va être réparé et complété, des anciens caravansérails routiers seront restaurés et de nouveau vont être construits pour faciliter les déplacements des caravanes et les échanges commerciaux à travers tout l'empire et à l'international.

Instauration d'un système d'administration et de gestion, le *dīvân*: La fondation d'un système administratif efficace a été faite par Châh Tahmasb, le deuxième roi séfévide, mais sous Châh Abbâs ce système va s'améliorer et va s'étendre. Il permettra au Châh de mieux gérer le vaste territoire de son empire.

⁵ Jahanshah Pakzad, *History of Iranian Cities* (Téhéran, 2011), p. 384 – en persan.

Amélioration de commerce extérieur et intérieur: une fois la sécurité de routes améliorée, l'État séfévide développe le commerce intérieur et extérieur. Le voyageur français Jean Chardin, qui a visité la Perse au XVII^e siècle, fait dans son journal, une large description du bazar d'Ispahan.⁶ Selon lui, on peut traverser toute la ville à pied sous l'espace couvert du bazar. Dans celui-ci, on peut trouver des articles provenant du monde entier. "Cette Porte (Hassen abad) est à l'extrémité d'un grand et long Bazar, et à l'entrée d'un autre, après lequel l'on en trouve d'autres de suite jusqu'au bout de la ville, si contigu, qu'on peut dire que ce n'est qu'un Bazar qui la traverse de bout en bout, en finissant à la porte de Tokchi; et c'est là la longueur de la ville".⁷

Une politique d'urbanisation: Le pays connaîtra une urbanisation accélérée et de nouveaux centres urbains seront créés. L'État va initier la création des nouvelles villes dans les périphéries des grandes villes existantes, comme celles d'Ispahan, de Qazvin, de Kerman, ou au bord de la mer Caspienne comme celles de Racht ou de Sari, ou sur les côtes du Golfe Persique comme celle de Bouchehr. Une politique de construction de complexes dotés de multiples fonctions va s'étendre dans plusieurs villes. La place Naghshe-e Jahan, construite à Ispahan, servira d'exemple pour d'autres villes: la place Ganjalikhan à Kerman avec ses composants en est un.

Déplacement de la capitale: Déplacer la capitale à Ispahan est une décision stratégique de grande importance pour Châh Abbâs. Ispahan dispose de trois atouts majeurs par rapport aux deux précédentes capitales séfévides. Tout d'abord, il se situe au centre du pays, plus éloigné de la frontière ottomane que Tabriz ou Qazvin et, de ce fait, moins exposé à l'attaque des Ottomans. Deuxièmement, la région d'Ispahan est une très prospère au niveau d'agriculture: bénéficiant de l'eau de Zayandeh-roud, la plaine environnante est fertile et riche. Troisième atout d'Ispahan: c'est son emplacement au carrefour des principales routes la reliant aux axes nord-sud et est-ouest.

Architecture et urbanisme séfévides

Un style d'architecture et d'urbanisme prendra forme sous les Séfévides. Il s'appelait "style d'Ispahan" ou "école d'Ispahan" et allait s'étendre rapidement dans tout l'empire et même au-delà. Selon Pirnia,⁸ l'architecture traditionnelle iranienne

⁶ Jean Chardin, *Voyages de Mr. le Chevalier Chardin en Perse et autres Lieux de l'Orient* (10 vols., Amsterdam, 1711), vol. 8, pp. 14-16 et 64-72.

⁷ Chardin, *Voyages*, vol. 8, p. 14.

⁸ Mohammad Karim Pirinia, décédé en 1997, est un chercheur en histoire de l'architecture iranienne, notamment de l'architecture autochtone. Il a enseigné à l'école de Beaux-Arts à l'Université de Téhéran et à l'école d'architecture de l'Université de Shahid Beheshti. Ses recherches ont donné lieu aux publications de plusieurs livres et de nombreux articles.

est répartie en six écoles. Deux écoles préislamiques, celles des Parthes et de Pars, et quatre écoles après l'arrivée d'Islam, celles du Khorassan, de Razi, d'Azéri et d'Ispahan sont six écoles ou styles d'architecture traditionnelle iranienne. Toujours selon Pirnia, l'école d'Ispahan qui est la dernière école d'architecture iranienne est divisée en deux périodes. La première est la période d'ascendance, qui commence dès le début de l'ère séfévide et va continuer jusqu'au milieu de XIX^e siècle, sous le règne de Mohammad Châh Qadjâr. La deuxième est la période de déclin qui commence dès la fin des Séfévides, début XVIII^e siècle et va jusqu'à la fin des règnes des Qâdjârs, fin XIX^e siècle.⁹

L'école d'architecture d'Ispahan atteint son apogée sous le règne de Châh Abbâs I^{er}. Cette école a donné lieu à de nombreuses réalisations architecturales et urbaines, dont nous sommes héritières en Iran. Ces réalisations ont une double inspiration: "Chiite duodécimain convaincu, Châh Abbâs a voulu construire sa ville à l'image des cités de Paradis mentionnées tant par le Coran que par les textes des théosophes et mystiques persans".¹⁰

L'urbanisme séfévide reprend les principes d'organisation de l'espace, utilisés jadis sur le plateau iranien, mais cette reprise n'est pas une simple réplique. L'école séfévide d'urbanisme est une invention dans laquelle tous les anciens progrès architecturaux et urbains sont intégrés.¹¹ Regardons quelques-unes des principales caractéristiques de la conception de l'espace sous les Séfévides.

Fondation des nouveaux centres urbains: Prospérité économique et stabilité vont accélérer l'urbanisation à travers le pays. Pour répondre à cette nécessité, l'État séfévide va procéder à la construction de villes nouvelles ou à la construction de nouveaux centres urbains dans les périphéries des villes existantes. Des bases théoriques élaborées par les savants, issus de l'école d'Ispahan, tel Cheikh Bahâï,¹² vont diriger la construction de ces nouveaux noyaux urbains. Les architectes et urbanistes séfévides vont procéder avec de nouveaux concepts, tout en faisant des articulations harmonieuses avec les villes existantes.

⁹ Mohammad Karim Pirnia, *Les écoles d'architecture iranienne*, ed. Gholamhoseyn Memarian (Téhéran 2008) – en persan.

¹⁰ Stierlin, *Ispahan image du Paradis*, p. 41.

¹¹ M. Habibi, *De la cité à la ville* (Téhéran, 2008), p. 96 – en persan.

¹² Baha Al-Din Al-Amili, dit Cheikh Bahâï, est un poète, philosophe, mathématicien, astronome, alchimiste, architecte et urbaniste persan du XVII^e siècle. Né à Baalbek, au Liban, en 1546, il va émigrer en Iran. Après avoir fait ses études à Qazvin et à Hérat il va réaliser de nombreuses œuvres à Ispahan sur commande de Châh Abbâs I^{er}. Décédé en 1622, son corps est transporté à Machad pour être enterré à côté de sanctuaire d'Imam Reza, comme il avait souhaité dans son testament.

Une organisation développée sur de nouveaux axes: De longs axes réguliers, autour desquels s'organise la ville ou son étendue, sont les caractéristiques de la ville séfévide. Ces axes sont créés pour organiser le développement de la ville et la construction de nouveaux édifices, tels que les palais, les mosquées, et les jardins. Ces nouveaux complexes sont reliés à la structure de la ville ancienne qui, elle, s'est organisée notamment, sur le réseau de bazar. L'axe de Tchahâr-bâq à Ispahan en est un exemple parfait. Dans d'autres villes, des axes semblables ont été créés pour organiser le développement des nouveaux noyaux urbains. On peut citer la ville de Chirâz, dans laquelle de nouveaux aménagements urbains avec des jardins ont été faits sur deux axes: l'un qui reliait le palais du gouverneur près de l'actuel musée Pars au grand jardin du roi séfévide à l'ouest. Cet axe se trouvait sur l'actuel boulevard de Karim Khan Zand. L'autre axe, perpendiculaire à celui-ci, reliait la porte nord de la ville, qui s'appelait la porte d'Ispahan, au détroit d'Allah Akbar sur la route vers le nord¹³ [Figure 7].

Développement de jardins: Sous les séfévides, le jardin devient un des éléments indispensables de la ville iranienne. On compte de nombreux jardins royaux, notamment sur axe de Tchahâr-bâq et aussi au pied de mont Soffé, dans le sud de la ville. Les maisons individuelles ont, elles aussi, chacune son jardin privé selon Tavernier :

Les maisons sont écartées les unes des autres, ayant chacune son jardin assez mal entretenu où il n'y a le plus souvent qu'un méchant arbre. Bien loin, comme j'ai dit, que les rues soient tirées à droite ligne, elles vont en serpentant, une maison avançant sur l'autre, ce qui est tout à fait désagréable à la vue. Il est vrai que l'on commence depuis quelques années à mieux bâtir, mais c'est hors de la ville: car ceux qui ont le moyen de faire bâtir ont aussi le moyen d'entretenir des chevaux pour venir à Ispahan et pour ce qui est des femmes il leur est indifférent d'être dans la ville ou hors de la ville, puisqu'elles ne sortent que ne vont jamais à pied.¹⁴

Les voyageurs européens de l'époque Séfévide donnent des idées assez précises des villes où ils sont passés. Dans leurs descriptions, nous pouvons voir une relation dialectique entre la ville et son environnement. Carsten Niebuhr,¹⁵ voyageur envoyé

¹³ Mahmoud Tavassoli & Naser Bonyadi, *Urban Space Design 1* (Téhéran, 1992), p. 64 – en persan.

¹⁴ Jean-Baptiste Tavernier, *Les six voyages de Jean Baptiste Tavernier* (2 vols., Paris, 1676), vol. 1, p. 394.

¹⁵ Né à Lüdingsworth en Basse-Saxe en 1733, Carsten Niebuhr est un explorateur et géographe danois d'origine allemande. Il est parti dans une expédition envoyée par le roi Frédéric V de Danemark en 1761. Il a notamment visité, l'Égypte, la Péninsule d'Arabie, la Syrie, l'Inde, ain-

en Iran par le roi du Danemark, donne des descriptions de la ville de Chirâz et de sa banlieue proche en 1775. Il mentionne les noms des portes ainsi que les routes qui partent dès ces portes vers d'autres villes, telles qu'Ispahan.¹⁶

Des systèmes de déplacement en différents niveaux: L'urbanisme séfévide offre une mobilité multimodale. Ce système complexe est décrit, pour la ville d'Ispahan, par Nader Ardalan et Laleh Bakhtiar.¹⁷ Ils mentionnent trois niveaux de déplacements pour la ville séfévide. Le premier est le réseau du bazar. Couvert, il est essentiellement nord-sud et il relie la ville ancienne à la ville nouvelle. Le deuxième est le réseau résidentiel qui est composé de ruelles passant entre les maisons. Le troisième réseau formant la ville est celui des canaux d'eau. La rareté de l'eau sur le plateau iranien la rend très précieuse. À Ispahan, ce réseau est en surface, tandis que dans d'autres villes, ce sont les réseaux souterrains ou les *qanât* qui influencent la formation de la ville. Ardalan décrit ainsi le contexte de la société traditionnelle iranienne: "la riche tapisserie d'une société traditionnelle exprime un plan (désigne) intégral, à travers les multiples modèles et textures présentant les différents niveaux de création".¹⁸

L'espace défini est l'organisateur de la ville: Dans l'architecture persane, notamment dans les maisons, c'est l'espace vide qui est, en quelque sorte l'organisateur de la masse du bâti. C'est, d'ailleurs, pour cette raison que le concept de "maison à cour" est tant répondu sur le plateau iranien. Ce concept a été développé au cours des siècles pour répondre aux conditions climatiques extrêmes du Pays. Certes, le concept n'est pas nouveau, mais sous les Séfévides, il prend des dimensions particulières. Ce concept fut largement utilisé dans l'école séfévide, ou l'école d'Ispahan, et surtout dans les réalisations faites sous Châh Abbâs I^{er} pour la construction des espaces publics, tels que les Meidâns.

Recherche d'un équilibre divin dans l'organisation de l'espace public: L'École d'Ispahan veut créer l'espace urbain à l'image du monde divin, basé sur l'équilibre. Pour le faire, un équilibre horizontal est recherché dans la conception de l'espace. La recherche d'équilibre est partout, entre la forme et le fond, entre l'intérieur et l'extérieur, entre la réalité et l'utopie. Dans la place Naghsh-e-Jahan, par exemple, le porche de la mosquée royale fait face au portail du grand bazar comme le palais d'Ali-qâpu qui fait face à la mosquée Cheikh-Lotfollah. Cela étant, le roi, veut af-

si que de nombreuses villes iraniennes, telles que Bushehr, Chirâz, Persépolis et autres. Il est mort à Meldorf (Schleswig-Holstein) en 1815.

¹⁶ Mahvash Alemi, "Shiraz: The City of Gardens and Poets", in Salma Khadra Jayyusi, Renata Holod, Attilio Petruccioli & André Raymond (ed.), *The City in the Islamic World* (2 vols., Leiden, 2008), vol. 2, p. 526.

¹⁷ Nader Ardalan & Laleh Bakhtiar, *The Sense of Unity: The Sufi Tradition in Persian Architecture* (Chicago & London, 1973), pp. 97-102.

¹⁸ Ardalan & Bakhtiar, *The Sense of Unity*, p. 9.

firmer sans ambiguïté son autorité spirituelle en positionnant son palais plus haut que les trois autres édifices: le porche du palais d'Ali-Qâpu, au premier étage se situe en dessus de la porte, alors trois autres bâtiments sont en plein pied avec le Meidân.¹⁹ On retrouve donc le concept de Socle ou *Takht*, utilisé dans les palais des Achéménides ou des Sassanides.

Ispahan entre l'urbanisme organique et l'urbanisme organisé

À la suite de déplacement de la capitale à Ispahan par Châh Abbâs I^{er}, l'évolution de la ville va être marquée par deux types d'urbanismes. Quels sont ces deux types d'évolution? Comment se confrontent-ils à ces deux types de développement? Comment s'articule la structure principale de la ville entre les deux? En effet en devenant le siège du roi, Ispahan devient le théâtre deux types d'urbanismes: d'une part un urbanisme organique consistant depuis des siècles à l'entassement des strates et de densification des bâtis au centre, et autour d'une place s'appelait *Meydân Kohneh*, littéralement "l'Ancienne Place" et la mosquée de vendredi au nord de la ville, et d'autre part un urbanisme décidé et voulu par le roi qui consiste à développer la ville autour d'un nouvel axe s'appelant Tchahâr-bâq, avec ses palais et jardins et une nouvelle place s'appelant désormais "Place royale" ou place "Naghsh-e Jahan". Ce déplacement du centre manifeste la volonté de Châh Abbâs I^{er} de montrer la grandeur de son empire et symbolise son intention de distinguer deux mondes: séculier et religieux.

Avant l'arrivée des Séfévides, Ispahan avait connu la prospérité quelques siècles plutôt, à l'époque des Seldjoukides. En 1073, Malik Châh en avait fait sa capitale. C'est alors, sous l'impulsion de son célèbre vizir Nizam al Molk, que la capitale de l'empire était devenue le centre artistique et scientifique. La place Meidân-Kohneh, une partie de Bazar et la mosquée de vendredi sont des bâtiments de cette période qui nous sont parvenus. Au milieu de XIII^e siècle, la ville tomba aux mains des Mongols et connut des désastres. À la fin du XIV^e siècle, elle tenta sans succès de résister à l'invasion de Tamerlan. Cette résistance fâcha celui-ci et, une fois la ville conquise il ordonna à son armée de massacrer des dizaines de milliers de ses habitants. Néanmoins, et vu son importante situation et la richesse de sa région, la ville va garder son statut de la capitale régionale et ses activités économiques vont continuer, tant bien que mal. L'arrivée des Séfévides va ouvrir la période la plus prospère pour la ville.

¹⁹ Ardalan & Bakhtiar, *The Sense of Unity*, p. 70.

Ispahan, capitale de l'Iran sous les Séfévides

Ispahan va se développer très rapidement, sous Châh Abbâs I^{er}. La conjoncture de la prospérité économique, du rayonnement artistique et du développement architectural et urbain va transformer la capitale. Châh Abbâs I^{er} va œuvrer à l'aménagement et au développement de la ville. Cheikh Bahaï, le philosophe, architecte, et urbaniste de Châh Abbâs, joue un rôle-clé pour l'aménagement de la ville et la construction des nouveaux édifices, mais d'autres grands architectes comme Ali Akbar Ispahani ou Mohammad Reza Ispahani construisent aussi des monuments remarquables. Dans la philosophie de Cheikh Bahaï, la conception du plan urbain doit se faire dans un lien étroit avec les éléments naturels comme l'eau, le jardin, et la montagne. Les visiteurs d'Ispahan seront tous séduits par ces nouvelles opérations. "Créant une capitale nouvelle toute à la gloire de son règne, le souverain va faire d'Ispahan un centre culturel qui éblouira les voyageurs occidentaux, hypnotisés par la féerie de la ville", écrit Henri Stierlin.²⁰ Cela dit, dans cette ville si dynamique et prospère, il y a des quartiers, notamment des quartiers anciens, qui ne sont pas à la hauteur des attentes de tous les voyageurs occidentaux, bien que la prospérité et la splendeur des nouveaux secteurs de la ville suscitent leur admiration. Regardons quelques-uns d'entre eux, cités par Henri Stierlin dans son livre sur Ispahan.²¹

Jean-Baptiste Tavernier raconte la saleté et la difficulté de la circulation qu'il avait rencontrées dans les rues de la vieille ville tout en mentionnant la grandeur et l'importance commerciale du grand Bazar. Selon ses citations, le bazar d'Ispahan contient des milliers de boutiques, très ordonnées dans lesquelles de multiples artisans fabriquent et vendent de différents produits. Il compare ce bazar avec une foire parisienne qui avait lieu chaque année à Paris dans le quartier Saint-Germain. Jean Chardin, un autre voyageur français qui visita la Perse quelques années plus tard, fait part de son étonnement devant la grandeur d'Ispahan: "La ville d'Ispahan, en y comprenant les faubourgs, est la plus grande ville du monde, et n'a pas moins de douze lieues, ou vingt-quatre mille de tour".

Gobineau, un autre voyageur français qui visita Ispahan au milieu de XIX^e siècle, un siècle après la chute de la ville devant Mahmoud Afghani (Mahmoud Hotaki), décrit une ville très affaiblie après sa mise en sac par les Afghans, mais il souligne son aspect: ville entouré par les jardins et qui a, tout de même, gardé une certaine splendeur un siècle après sa destruction. "Ce premier coup d'œil est très beau. Ispahan présente un environ de jardins et tout rempli de bouquets d'arbres que dominent les dômes d'un assez grand nombre de monuments".

²⁰ Stierlin, *Ispahan image du Paradis*, pp. 36-38.

²¹ Stierlin, *Ispahan image du Paradis*, pp. 49-50.

Les caractéristiques du développement de la structure

Pour mieux comprendre les étapes de la mutation de la ville sous Châh Abbâs, nous pouvons regarder la transformation de la structure principale de la ville en quatre schémas. Observons ces quatre schémas de gauche à droite [Figures 9, 10 et 11].

Dans le premier, nous voyons la formation de la ville avant l'ère séfévide: c'est une ville organique qui s'est développée durant des siècles autour de la place Meydân Kohneh, la Mosquée de vendredi et le bazar. Avec l'arrivée des Séfévides, un certain nombre de palais, de jardins et d'autres bâtiments vont être construits autour du nouvel axe: le Tchahâr-bâq. Dans le deuxième schéma nous constatons l'émergence d'une rivalité entre ces deux structures: l'ancien axe est calé sur la route commerciale qui entre par la porte nord et traverse le bazar pour passer le fleuve et le nouvel axe qui est en train de se former et traverse le fleuve pour continuer vers le sud. Le manque d'une articulation entre deux formations est visible.

Le troisième schéma montre la construction de la place Naghsh-e Jahan pour faire articulation entre ces deux structures. Une fois construite, cette place remplace Meidân-Kohneh et devient le centre de la ville. Le quatrième schéma montre la structure de la ville séfévide après l'achèvement des grandes opérations: les deux structures sont réunies et le nouvel axe passe le fleuve et continue vers le sud, au pied de montagne, à l'entrée du grand jardin royal [Figure 8].

Une fois les grandes opérations d'aménagement achevées, le boulevard Tchahâr-bâq devient le lieu incontournable pour tous les visiteurs, il est les Champs-Élysées d'Ispahan. Cette nouvelle artère est amplement décrite par Garcia de Silva Figueroa:

Bien loin devant que d'entrer en la Ville-neuve, et même assez loin de la Rivière, qui sépare les deux Faubourgs de Zulpha et de Taurts, il y a une fort belle rue, que l'on a nouvellement faite, de plus de quinze cents pas de long sur cent de large. Elle est coupée au milieu par un fossé ou canal, de douze ou quatorze pieds de large, et de six de profond, revêtus partout de pierres blanches, et ayant les deux bords pavés, pour la commodité des gens de pied, qui s'en sert, pendant que les Cavaliers et le bagage vont et viennent par ce qui reste de la largeur de la rue, qui est plus bas et n'est point pavé. Les deux cotés de cette grande rue, laquelle est fort droite, et extrêmement unie, sont bordez de plusieurs jardins, dans lesquels l'on entre par des maisons, dont les unes appartiennent à des particuliers, et les autres sont au Roy lesquelles quoi que petites, ne laissent pas d'embellir la rue, par l'agréable perspective, que forment les maisons, qui font toutes bâties sur le devant, et accompagnées de balcons et de belles galeries. Outre ces maisons, ou pour parler plus proprement, cette apparence de maisons, il y

a des tentes et de petites boutiques, où il se vend toutes sortes de choses, plutôt curieuses que de grand prix, et particulièrement des fruits et des confitures j parce que cette rue est fréquentée à toutes les heures du jour, par une infinité de personnes de toutes sortes de conditions. Elle est bordée çà et là de grand nombre de planes et d'autres arbres, et aboutit à ce superbe Pont, sur lequel l'on passe la rivière de Senderu, qui est un des plus beaux bâtiments, qui soient en toute la Monarchie de Perse: pouvant être mis en parallèle, s'il ne le surpasse même, avec le grand Bazar de Lar dont nous faisons la description ailleurs. C'est encore un ouvrage du même Alauerdy Chan.²²

Place Naghsh-e Jahan à Ispahan: Le Modèle du Monde

Construite sous l'ordre du Châh Abbâs I^{er}, la place Naghsh-e Jahan est la deuxième plus grande place au Monde (derrière la place Tiananmen à Pékin). Les raisons de la fondation et le choix de la direction de l'axe varient selon les historiens et les experts. Henri Stierlin et Klaus Herdeg évoquent tous deux notamment l'existence d'une route et des constructions dans la partie nord de la place, sur lesquelles la nouvelle place s'est calée. Mais ils ne parlent pas de la raison de la décision du roi pour la construction de la nouvelle place et non pas l'aménagement de l'ancienne place.²³ Le voyageur français, Jean-Baptiste Tavernier qui a fait plusieurs voyages en Iran et aux Indes au XVII^e siècle, évoque une raison assez particulière sur le point de départ pour la construction de cette place.

Selon son récit, au départ, Châh Abbâs avait l'intention d'aménager l'ancienne place, mais suite à un refus d'un ancien prince de lui céder ses demeures trouvant aux alentours de l'ancienne place, le roi décida d'en construire une autre:

Le Meïdan ou la grande place d'Ispahan est un ouvrage du grand Chah-Abas, et il ne l'aurait pas fait faire, si un Prince de la race des anciens Rois de Perse lui eût voulu céder le vieux Meïdan avec la maison qui l'accompagne et plusieurs droits qui en dépendent. C'est ce refus qui fit prendre à Cha-Abas le dessin d'une nouvelle place, pour y attirer les marchands et ruiner la maison de ce Prince, en désertant ce quartier de la ville qui est maintenant moins habité.²⁴

²² Garcia de Silva y Figueroa, *L'ambassade de D. Garcias de Silva Figueroa en Perse*, trad. Abraham de Wicquefort (Paris, 1667), pp. 191-192.

²³ Klaus Herdeg, *Formal structure in Islamic architecture of Iran and Turkestan* (New York, 1989).

²⁴ Tavernier, *Les six voyages*, vol. 1, p. 394.

Il paraît peu pertinent que le refus d'un prince à céder ses demeures soit la seule raison de la construction de la nouvelle place. Il y a différents arguments à cela. Premièrement, vu sa notoriété et son pouvoir absolu, le roi ne devrait pas avoir grande difficulté de faire céder ce prince. Deuxièmement, vu la construction de plusieurs édifices et jardins dans la partie sud, il paraît évident que la construction de cette nouvelle place devait faire l'articulation entre la ville ancienne et la ville nouvelle. D'ailleurs, Tavernier évoque quelques lignes plus loin la proximité de cette nouvelle place avec la rivière comme étant avantageuse par rapport à l'ancienne. En parlant de l'ancienne place il continue:

Les deux autres côtés sont comme en ruine; mais quand tout était en bon état, il était aussi beau que le nouveau, et il y a de quoi s'étonner que le Prince qui le fit bâtir ne choisit pas la place que Cha-Abas prit pour le sien comme étant beaucoup plus proche de la rivière d'où l'on tire de grandes commodités.²⁵

Troisième raison qui démonte l'hypothèse, selon laquelle la construction de la place n'est pas le simple résultat d'un refus d'aménagement de l'ancienne est que le développement de la ville autour d'un nouvel axe est une des caractéristiques d'urbanisme des Séfévides: ils ont fait de même dans d'autres villes comme celle de Chirâz, à propos de laquelle nous avons cité quelques lignes plus haut, ou dans celle de Sâri, au nord d'Iran.

Une fois construite, la place devient l'épicentre de la capitale du royaume. Elle va le rester jusqu'à nos jours. Jetons un bref regard sur ses caractéristiques.

Caractéristiques architecturales de la place Naghsh-e Jahan et son intégration dans le tissu urbain

Longue de 512 m et large de 163 m, cette place, ou Meïdan en persan, est quatre fois plus grande que la place des Vosges qui fut construite à la même époque à Paris. La proportion de 1 à 3 accentue davantage la perception de grandeur de cette place. Différents maîtres ont participé à son élaboration et à celle des grands monuments qui l'entourent. Naghsh-e Jahan, littéralement "modèle du Monde" ou "Image du Monde", ou "Portrait du Monde" comme le traduit Chardin,²⁶ est une place carrée, qui est entourée de 200 arcades, toutes identiques qui abritent une galerie couverte et délimitent le pourtour de la place. C'est une place royale qui est réservée aux défilés militaires, aux exécutions publiques, au jeu de Polo et à la promenade.

²⁵ Tavernier, *Les six voyages*, vol. 1, p. 395.

²⁶ Chardin, *Voyages*, vol. 8, p. 89.

Classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO, elle est entourée notamment par quatre monuments majeurs: la Mosquée royale au sud, le palais d'Ali-qâpu à l'est, la Mosquée Cheikh Lutfollah à l'ouest, et le portique de Qeysariyeh qui est l'entrée du grand bazar d'Ispahan. La place est un témoignage de l'esprit visionnaire de Châh Abbâs I^{er} et elle est restée le centre de la vie sociale et culturelle de la ville d'Ispahan [Figure 12].

Avec des dimensions aussi grandes, l'aperçu d'un espace clos est faible pour cette place, mais la force de quatre éléments majeurs qui sont érigés aux quatre côtés et leurs prédominances remplissent le vide. La mosquée royale avec ses quatre minarets et son grand bulbe bleu est l'élément le plus important de la place. Le fait d'avoir un espace si vaste, et être entourée par ces grands bâtiments donnait à cette place la possibilité de convenir à des fonctions très variées. De ce fait, elle se transformait en un grand terrain de jeu au polo (dessin de Coste en 1840), ou en une cour de rassemblement pour les caravanes (le dessin du Bruyn au XVIII^e siècle). De même, la place était aperçue différemment par les habitants, les gens de la cour royale, ou les touristes. On peut imaginer l'importance du rôle que jouait un espace urbain de cette échelle pour une ville: sa fonction était semblable à celle du Central Park pour la ville de New York, à une échelle plus grande et dans un urbanisme plus récent.

La reconstruction de plan de la place à l'époque séfévide et sa comparaison avec le plan de la place aujourd'hui nous montre que de nombreux palais et jardins royaux qui faisaient la jonction entre la place royale et l'axe de Tchahâr-bâq ont disparu. De ce fait, les fonctions de la place, sont, aujourd'hui, diminuées. Néanmoins, vu sa situation, sa taille, et l'importance des bâtis autour, elle reste, encore aujourd'hui, un lieu incontournable pour tous les visiteurs [Figure 13].

Des photographies aériennes, prises dans les années 30 par Erich F. Schmidt,²⁷ alors que la ville d'Ispahan n'avait pas connu les grandes transformations de vingtième siècle, montre bien les caractéristiques de cette place et son articulation avec le tissu urbain autour [Figure 14].

Outre la variété des fonctions autour de la place, la perception des éléments varie, elle aussi, selon l'endroit où se trouve l'observateur. Par exemple, si celui-ci se trouve au milieu de la place, le grand bulbe de la mosquée royale est au deuxième

²⁷ Présenté en 1935 par sa femme Marie-Hélène Schmidt, alors en mission en Iran, le Professeur Erich F. Schmidt devint le responsable de fouilles archéologiques dans de différents sites en Iran. Il fit par la suite des survols de plusieurs villes et de sites archéologiques d'Iran, afin de recueillir des photographies aériennes pour mieux les connaître. Ses clichés sont aujourd'hui conservés au musée de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago. Cf. <http://oi.uchicago.edu/>

plan et c'est le grand porche qui est en premier plan et encadre le grand bulbe. Si le grand bulbe était au premier plan, en sachant que sa hauteur est de plus de 50 m alors que les arcades qui entourent la place sont quatre fois moins hautes, il devrait être très imposant. Mais l'articulation entre la place et la mosquée, faite par le porche et ses deux minarets est plus fine.

Une autre particularité de la place, c'est son ancrage dans le tissu urbain existant ou créé autour. Prenons l'exemple de la mosquée royale: ayant les différentes fonctions de lieu de prière, d'éducation et d'hygiène publique, la mosquée joue un rôle capital dans la vie sociale des habitants. C'est pour cette raison qu'elle dispose de plusieurs accès. Pourtant, à part l'entrée principale qui fait face au Meidân et, de ce fait, très splendide, les autres accès ont parfaitement respectés la règle d'intégration avec le tissu qui l'entoure [Figure 15].

Conclusion

Si l'école d'architecture séfévide est, en quelques sorte, l'évolution naturelle des styles d'architectures précédentes en Iran, elle constitue une grande avancée, voire une grande invention. Sous Châh-Abbâs I^{er}, l'aménagement de l'espace urbain, en différentes échelles, est au cœur de toutes les opérations, commanditées par le souverain. De ce fait, la construction des grands jardins royaux est comparable à celle des grands châteaux, tels que Versailles sous Louis XIV, comme l'aménagement des grands axes est comparable, en partie, aux opérations d'urbanisme faites à Paris au XIX^e siècle, sous Haussmann.

La grandeur de l'art de bâtir sous les Séfévides ne réside donc pas dans l'immensité des bâtis, mais dans la conception d'un nouvel espace urbain, dans l'articulation de celui-ci avec celui existant. D'ailleurs quand les constructions ont de grandes dimensions, par la nécessité de leurs fonctions, on ne l'impose pas à l'espace urbain, mais on les conjugue avec le retrait et l'articulation. La relation entre la mosquée royale et la place Naghsh-e Jahan en est un exemple parfait. L'aperçu du dôme de cette mosquée est plus fin avec le recul qu'il a par rapport à la façade et aussi par une divergence d'environ 45° par rapport à l'axe longitudinal de Meidân.

L'urbanisme séfévide se nourrit d'une seule racine qui se trouve dans le l'ancien bazar et la mosquée du vendredi, au noyau central de la ville, mais il développe deux ailes: l'une qui a la forme d'une architecture organique et l'autre qui a celle d'une architecture bien organisée autour d'un axe étroit [Figure 11]. En un mot, l'urbanisme séfévide a pu construire, notamment dans la ville d'Ispahan, le paradis tant promis dans l'Islam, mais un paradis persan.